

**LES VERTUS ET LES SERVITUDES DE L'AMITIE OU LE PARCOURS INITIATIQUE D'UNE
ADOLESCENTE DANS LE ROMAN *ENTRE JOUR ET NUIT* D'HENRIETTE YVONNE STAHL¹**

Rodica Tomescu
Université d'Oradea, Roumanie
rodicatorinatomescu@yahoo.fr

Résumé : L'auteur propose une lecture féminine et initiatique du roman *Entre Jour et Nuit* de l'écrivaine roumaine Henriette Yvonne Stahl.

Mots-clés : Henriette Yvonne Stahl – féminin – initiatique – littérature.

Abstract: The author proposes a feminine and initiatic reading of the novel *Entre Jour et Nuit* by the Rumanian woman writer Henriette Yvonne Stahl.

Keywords: Henriette Yvonne Stahl – feminine – initiation – literature.

*Toute amitié est un drame inapparent,
une suite de blessures subtiles*

¹ N.B. N'ayant pas eu d'accès à l'édition française du roman, nous avons traduit nous-mêmes le titre du roman et aussi certains mots et passages dont nous avons besoin pour notre commentaire.

Henriette Yvonne Stahl (1900-1984), représentante marquante de la littérature féminine roumaine, est née en France à Saint Avald, en Lorraine. En 1901 ses parents, Henry Stahl et Blanche Alexandrine Boeuvre, s'installent en Roumanie, à Bucarest, et leur fille devient citoyenne roumaine. Elle commence à écrire des poèmes en prose à l'âge de 20 ans. Entre 1924-1981, elle a publié plusieurs romans et nouvelles, menant parallèlement une prestigieuse activité de traductrice. Elle a reçu de nombreux prix littéraires en Roumanie mais aussi en France. Son roman *Entre Jour et Nuit* écrit en roumain sous le titre *Între zi și noapte*, et qui fait l'objet de notre étude, a été publié en 1942 et republié en 1971.

En 1969, il a été publié aux Éditions du Seuil, traduit en français par l'auteur même. Dans sa lettre d'acceptation, Paul Flamant, le directeur des Éditions du Seuil à cette époque, affirmait que le personnage d'Ana Stavri, par sa pureté et son expérience dramatique, était l'un des plus beaux de la littérature mondiale.

Le titre du roman, qui est un mélange de roman initiatique et autobiographique, cache une expérience spirituelle décisive. Ana oscille entre la lumière du jour et les ténèbres de la nuit, belle métaphore du bien et du mal, du bonheur et du malheur, de la vie et de la mort, présents à chaque pas dans notre existence. Nous nous sommes proposé de suivre le parcours initiatique d'Ana Stavri, l'adolescente qui veut découvrir les mystères de la vie.

L'histoire de l'amitié qui lie Ana à Zoé, les deux héroïnes du roman, est une histoire peu habituelle et pathétique à la fois. Dans l'atmosphère sombre de la ville de Bucarest qui, pendant l'hiver 1916, se trouvait sous l'occupation allemande, Ana Stavri, l'adolescente âgée de « presque » dix-sept ans, cherche son âme sœur. Sous le poids de la douleur provoquée par le départ de son père pour le front et par la souffrance de sa mère accablée par les soucis de la vie quotidienne, restée sans repères et privée de moindres joies, Ana menait une existence qu'elle considérait sans aucun sens jusqu'au moment où elle rencontra Zoé Mihalcea-Vrînceanu. Quand elle la vit dans la salle d'attente de son dentiste, Ana resta « pétrifiée » et se sentit « troublée ». Ce fut le rendez-vous du jour et

de la nuit, du bien et du mal, « d'un être angélique et d'un ange déchu » (Balotă, 1971: 14). À partir de ce moment, les deux jeunes filles allaient former « un couple inhabituel, dramatique et troublant à la fois » (Negoițescu, 1968: VI).

Le critique roumain I. Negoïțescu fait un rapprochement entre le roman d'Henriette Yvonne Stahl et le poème de Coleridge, *Christabel* où les deux héroïnes, Geraldine et Christabel, représentent les deux principes qui s'affrontent, le bien et le mal. Il insiste sur les éléments de nature romantique que l'on peut retrouver aussi dans le roman *Entre Jour et Nuit* et souligne la ressemblance qui existe entre Ana et Zoé et les héroïnes de Coleridge. Comme chez ce dernier, l'influence du mal, représenté dans le roman d'H.Y. Stahl par Zoé, se manifesterait sous la forme d'une fascination que celle-ci exerçait sur la pure Ana et d'une contamination magique faite par le regard. Selon I. Negoïțescu, Zoé est le symbole du mal dont Ana a besoin pour devenir un être accompli.

C'est une opinion que nous trouvons en quelque sorte injuste vis-à-vis de Zoé qui est un être profondément malheureux. Peut-être est-elle impure, si l'on pense à la souillure qu'elle avait subie à l'âge de l'innocence absolue, mais Zoé ne représente pas le mal en elle-même. Le mal auquel se confronte Ana est plutôt le milieu dans lequel Zoé vivait, sa famille qui n'aurait pas le droit à cette appellation et qui la pousse vers son vice, la drogue, devenu pour elle un remède qui l'aidait à oublier les blessures subies.

Quant à la fascination que Zoé exerce sur Ana, nous allons l'analyser d'une toute autre perspective. Selon nous, cette fascination représente l'éveil d'un sentiment pour lequel Ana était déjà préparée et qui est l'amour ; un sentiment qu'elle confond avec l'amitié. Ce sera une amitié qu'elle vivra comme un véritable amour, un amour d'une innocence désarmante et qui l'aidera à mieux se connaître. Ana et Zoé se sentent attirées l'une par l'autre non pas parce que l'une représente le bien et l'autre le mal mais parce qu'elles se sont rencontrées au moment où l'une était prête à offrir l'amour jusqu'au sacrifice, et l'autre était prête à recevoir l'amour dont elle avait été privée. Ana représente l'innocence et la pureté absolues et elle est à la recherche du bonheur, tandis que Zoé espère retrouver la pureté perdue tout en étant profondément malheureuse.

Les sentiments qu'éprouve Ana lorsqu'elle rencontre Zoé sont ceux provoqués par un coup de foudre. Elle se manifeste comme une amoureuse qui subit une « fascination magnétique » et des charmes auxquels elle n'arrive pas à s'opposer.

L'admiration qui, conformément à la théorie stendhalienne de la cristallisation, représente le début de l'amour, naît dans son cœur au moment même où elle voit Zoé. Elle la trouve « très belle », « bizarre » et surtout « un être original ». Le jeu des regards commence et l'attraction est réciproque. Zoé prend la main d'Ana pour entrer ensemble dans le cabinet du dentiste et par ce geste une grande amitié commence ; une amitié qu'elles confondent souvent, comme nous l'avons déjà dit, avec l'amour. Ana se rend compte que ses pensées sont obsédées par Zoé. C'était comme un piège d'où elle ne savait plus et ne voulait plus sortir, convaincue que cette amitié donnerait un sens à son existence qui traversait des moments de douloureuse solitude spirituelle.

Quand Zoé invite Ana chez elle, son chemin ressemble à un parcours initiatique car elle doit dépasser de nombreux obstacles pour parvenir jusqu'à la chambre de son amie. C'est comme le parcours d'un néophyte qui se propose de découvrir les secrets de la vie. La maison des Mihalcea – Vrînceanu, dont émanait quelque chose de triste et de dément, ressemblait à une forteresse difficile à conquérir. Une première grande porte en métal, des bâtiments d'une architecture bizarre qui rappelaient plutôt un monastère ou une prison, un jeune homme d'un aspect terrifiant et au regard vide qui lui demanda un baiser comme taxe pour la laisser passer auraient dû la faire renoncer.

Malgré le fait qu'elle se sentait glacée de peur, Ana poursuivit son chemin et arriva devant une autre porte qui menait à l'intérieur de la maison. Mais les obstacles continuent à se montrer. Ana se retrouve au milieu d'une pièce prévue de nombreuses portes toutes pareilles. Après plusieurs essais manqués elle trouve la bonne porte mais tombe sur un terrible obstacle, un personnage grotesque, une femme très grosse dont les cheveux étaient en désordre et les yeux étaient traversés par des éclats de folie. Ana eut l'impression que la force animale de la femme allait l'écraser mais, encore une fois, elle surmonta son effroi et se dirigea vers la porte indiquée par cette femme qui n'était autre que la mère de Zoé.

Elle arrive enfin dans une sorte de grenier immense, un vrai labyrinthe plein de dangers quand, tout à coup, un bruit mystérieux et des pas très légers annoncèrent la présence de Zoé. Devant l'apparition d'Ana, toute habillée de blanc et donnant l'impression de propreté, Zoé, habillée de noir, remarqua : « Quand tu marches, tu

ressembles au Printemps de Boticelli. Tu sens bon la propreté, l'air frais comme si jamais rien ne t'avait touché. » (n.t.)

Cette phrase exprime le vrai drame de Zoé, son regret d'avoir perdu la pureté, l'innocence. Tout en les retrouvant dans la personne d'Ana, elle espère que celle-ci pourra la sauver. Ana remarqua, à son tour, le profond désespoir imprimé sur le visage de Zoé, la tristesse qui l'enveloppait comme une voile et son regard qui était celui d'une personne très seule qui n'attendait que la mort.

Ce fut le moment-clé de leur amitié qui justifiait le fluide magique qui circulait déjà entre les deux jeunes filles. Elles représentaient les contraires qui s'attiraient, la pureté d'Ana et l'impureté de Zoé, l'aspiration vers le bonheur de l'une et le malheur sans issue de l'autre.

Lorsqu'elle croisa le regard de Zoé, Ana, malgré sa jeunesse et son innocence, comprit le vide existentiel de celle-ci et ressentit un désir intense de la sauver. À partir de ce moment Ana sera celle qui se dévouera sans limites à son amie tandis que Zoé se contentera de recevoir ses sacrifices. C'est dans ce sens que nous avons interprété leur serment par lequel l'une demande et l'autre offre :

-Tu ne partiras pas...Tu resteras avec moi. Tu auras la force de rester, tu ne me quitteras jamais.....

- Tu sais bien...que...jamais je ne pourrai te quitter....Quoi qu'il arrive. (n.t.)

Pour Ana, qui aimait Zoé d'un amour aussi pur et innocent que son âme, il s'agit d'un vrai serment de fidélité fait au nom de l'amitié et qu'elle respectera jusqu'à la fin.

Le bonheur qu'elle ressentait quand elle se trouvait à côté de Zoé remplissait sa vie. « Je suis heureuse » se disait-elle, convaincue que jamais dans sa vie elle ne vivrait plus de moments aussi intenses. Les mots pleins d'ardeur qu'elle utilisait lorsqu'elle faisait l'analyse de ses sentiments prouvaient le fait qu'elle confondait souvent l'amitié et l'affection avec l'amour mais ils prouvaient aussi une amitié particulière, la sincérité, le dévouement, la fidélité et la délicatesse de son âme. Ana traversait toutes les étapes de la passion y compris la jalousie lorsqu'elle soupçonna Zoé amoureuse d'un homme. Ses sentiments étaient confus : d'un côté elle voulait garder l'amour de Zoé pour elle seule,

d'un autre côté elle aurait accepté que Zoé tombât amoureuse d'un homme dans la mesure où cela l'aurait rendue heureuse.

L'amour d'Ana est un amour platonique qui se situe dans les sphères de l'idéal, un amour-possession né du désir que la personne aimée n'appartienne qu'à soi. À côté de Zoé, Ana oubliait ses propres souffrances, consciente que la souffrance de son amie devait être plus intense qu'elle ne pouvait l'imaginer. À son amour s'ajoutaient une immense pitié et son désir d'aider qui lui donneraient la force d'affronter tous les dangers qui la menaçaient et qui constituaient autant d'obstacles qu'Ana allait surmonter menée par le désir de déchiffrer le sens de la vie et du bonheur. Zoé, avec son visage d'« ange triste » et de « Christ fatigué », représentait pour Ana la tentation d'un autre monde, plus intéressant et plus attrayant par son inédit que celui où elle vivait et elle s'y jetait avec l'inconscience et le dévouement enthousiaste de l'adolescence.

Nous pouvons évidemment nous demander comment sa mère l'avait laissée cultiver, à 17 ans, l'amitié de Zoé qui appartenait à un monde dont les valeurs étaient opposées à celles de sa famille. Ana, qui a été élevée dans un climat d'amour, de respect et de confiance, se voit confrontée par cette amitié à ce qu'il y a de plus bas dans ce monde : le mensonge, l'inceste, l'alcool et la drogue. Une explication en serait justement la confiance réciproque qui régnait dans sa famille. Sa mère, qui dès le début, n'a pas approuvé cette amitié, lui a fait quand même confiance tout en lui demandant de ne pas la décevoir. Une autre explication serait l'esprit d'indépendance propre à l'adolescence qui faisait qu'Ana voulût choisir elle-même ses amis et trouver toute seule des réponses à ses questions existentielles.

Elle se rendait compte que l'univers clos de la famille n'était plus suffisant pour trouver ces réponses. La métaphore de la cage, évoquée par Ana est suggestive : elle est comme un oiseau qui veut voler de ses propres ailes et non pas rester protégée dans la cage que la famille représente. Parfois, nous avons même l'impression que c'était elle qui protégeait sa famille, cette oasis de paix dont elle avait besoin pour maintenir son équilibre émotionnel. La psychologie confirme nos suppositions :

La formation de la personnalité de l'adolescente peut dépendre en grande mesure d'une identification réussie avec ses parents ; mais une partie d'elle-même cherche de nouvelles possibilités d'identification. [...] Les amitiés entre les filles sont de la plus grande

importance. L'identification à un être identique à soi peut renforcer la conscience qu'a la fille d'être un ego indépendant. De telles amitiés sont des sources d'expérience émotive intense (Deutch, 1949: 85).

Zoé représentait un mystère qu'Ana voulait déchiffrer comme elle voulait déchiffrer les mystères de la vie et le sens de l'existence, elle représentait aussi une révélation des problèmes qu'Ana se posait sur la vie mais aussi sur la musique, la littérature, l'esthétique. Ana s'imaginait que Zoé, plus âgée qu'elle et ayant vécu à l'étranger où elle avait étudié la musique, avait connu des expériences plus intéressantes que celles qu'elle avait vécues. L'amitié de Zoé ouvrait ainsi à Ana les portes d'un monde qu'elle soupçonnait seulement, et l'aidait à devenir consciente de sa propre existence et à parfaire sa personnalité.

Souvent, accablée par ses propres problèmes existentiels mais aussi par les secrets liés à Zoé et qu'elle devait garder, Ana ressentait le besoin de se confesser à quelqu'un pour trouver un appui. Son père lui manquait mais, chose curieuse, une fois celui-ci rentré du front, la seule image qu'elle nous présentât fut celle du bonheur intense de le revoir. Quant à sa mère, elle l'aimait d'un amour absolu mais pensait en même temps qu'elle ne pouvait pas la comprendre. Elle était consciente que les deux mondes, sa famille et celui qu'elle avait découvert par son amie étaient incompatibles. Elle vivra, par la suite, son expérience toute seule, loin de sa famille et préférera choisir comme confident un personnage plus proche du monde de Zoé, Stefan Banea, un noble ruiné, cultivé, bien élevé et vicieux à la fois. Beaucoup plus âgé qu'elle, celui-ci deviendra son père de substitution, confident et ange gardien qui veillera sur Ana dans ses égarements.

Il représente en même temps un prolongement de l'amitié qui la liait à Zoé, la variante masculine de celle-ci et cela explique l'attraction physique qu'elle ressent pour lui. Elle étouffe vite ses instincts, convaincue que les joies du corps ne pourraient pas représenter le vrai bonheur. Les sentiments qui la lient à Stefan ressemblent plutôt à une amitié amoureuse qui pourrait exister entre un adulte et un adolescent dans une perspective initiatique, l'adulte ayant un rôle de formateur qui aide la jeune personne à se découvrir et qui la prépare à la vie.

Lorsqu'Ana découvre l'histoire de Zoé, elle comprend pourquoi la vie avait perdu son sens pour son amie et pourquoi Zoé ne pouvait plus aimer. Elle comprend alors son

dédoublement, le fait qu'elle portait tout le temps un masque et que la vraie Zoé n'existait plus. Mais la chose la plus importante est qu'elle comprend aussi que la vérité et la confiance devaient être recherchées au-delà des faits, dans l'amour et la pitié. Tout en offrant à Zoé un amour sans conditions, Ana espérait la sauver mais, dans ce sens, Nicolae Balotă avait remarqué, à juste titre, que Zoé ne pouvait pas être sauvée par l'amour car elle avait été blessée plus profondément, dans son être le plus intime. C'est pourquoi elle cherchait l'oubli dans les drogues. Fidèle à son serment, Ana transforme son amour dans un dévouement mené jusqu'au sacrifice en acceptant toutes les humiliations possibles et en risquant même sa vie pour prolonger celle de son amie qu'elle aimait « au-delà des faits ».

L'introspection qu'Ana a faite au long de son expérience, favorisée par son attitude spectaculaire, lui avait provoqué passion, exaltation, souffrance et peur, mais l'avait aidée à découvrir ses propres valeurs et le bonheur qui était, en fait, caché en elle-même.

Références bibliographiques

- BALOTĂ, Nicolae (1971). *Henriette Yvonne Stahl, între zi și noapte*, « Romania literară », IV, n°. 14 (joi 1 aprilie).
- BRACONNIER, Alain (1998). *L'Adolescence aux mille visages*. Paris: Editions Odile Jacob.
- COSLIN, Pierre (2002). *Psychologie de l'adolescent*. Paris: Armand Colin.
- CROHMĂLNICEANU, Ov.S (1972). *Literatura romană între cele două războaie*, vol.I, București: Editura Minerva.
- DEUTCH, Hélène (1949). *La psychologie des femmes, I Enfance et adolescence*. Paris: Quadrige / PUF.
- FREUD, Sigmund (1962). *Trois essais sur la théorie de la sexualité*. Paris: Gallimard.
- KRISTEVA, Julia (1996). *La révolte intime (pouvoirs et limites de la psychanalyse)*, Paris: Fayard.
- NEGOIȚESCU, I. (Prefață la Henriette Yvonne Stahl) (1968). *Între zi și noapte*, București, EPL, p. VI

STENDHAL (1968). *Despre dragoste*. Traducere de Gelu Naum, București: EPLU.